**Michel CHESSERON**

**LES INCROYABLES AVENTURES**

**D’UN VAUTOUR MOINE**

**ET D’UNE MANTE RELIGIEUSE**

***Nouvelle***

**LA RENCONTRE**

**VOYAGE AUTOUR DU MONDE**

**ECHEC DES REVENDICATIONS**

**CHANGEMENT DE STRATEGIE**

**LE TRIOMPHE**

**QUELQUE TEMPS PLUS TARD**

**LA RENCONTRE**

Il était une fois, au lever du soleil sur une verte prairie pyrénéenne, un vautour qui dévorait le cadavre d’une biche abattue à coup de fusil par un de ces humains qui peuplent la Terre sous le prétexte futile qu’il l’avait vue gambader dans son champ de blé. Tout près de lui, sans qu’il l’eut remarquée parce qu’elle était beaucoup plus petite, une mante dévorait une sauterelle qui s’était imprudemment approchée d’elle. Tout en dégustant sa proie, elle ne cessait d’observer cet oiseau à la carrure impressionnante. Sans crainte de se faire dévorer à son tour, car elle était bien trop squelettique pour lui, elle entreprit de faire sa connaissance et l’aborda tout de suite avec familiarité.

* Bonjour, lui dit-elle.
* Bonjour, lui répondit le vautour, étonné de son audace et séduit par sa grâce. A qui ai-je l’honneur de m’adresser ?
* A une mante. Comme j’avais terminé mon repas et toi le tien, j’ai eu envie de faire un petit brin de causette avec toi. Et toi, qui es-tu ?

Je suis un vautour, mais le surnom que m’ont donné les humains, c’est moine. Tu les connais ces gens qui se font appeler Humains Sages parce que leurs savants les désignent sous le terme générique d’Homo Sapiens. Je m’en méfie comme de la peste parce qu’ils portent en bandoulière un engin capable d’exécuter à distance n’importe qui, pour le simple plaisir de tuer, comme cette biche inoffensive dont je viens de me régaler et que l’un d’eux avait abandonnée sur place !

* C’est étonnant ce nom pour un oiseau ! Pourquoi t’appellent-ils ainsi ?
* Ils sont bizarres ces humains, tu sais ! Ils se fient aux apparences. Il paraît qu’avec mon beau plumage d’un noir lustré je ressemble à ceux d’entre eux qui vivent dans les monastères. En plus, j’ai le crâne dégarni comme eux. Mais je ne suis pas un moine, tu es bien d’accord, je ne chante pas alléluia et je partage ma vie avec des compagnes ! On dirait que pour eux c’est l’habit qui fait le moine ! Et toi, ma belle, qui es-tu ?
* Eh bien moi, comme je te l’ai dit, je suis une mante. Mais ces mêmes humains sages dont tu m’as parlé m’appellent mante religieuse. Ils prétendent que c’est à cause de mes longues jambes que je tiens toujours repliées comme si j’étais en permanence agenouillée pour prier ! Pourtant, moi non plus je ne vis pas dans un couvent malgré mon nom et j’ai des compagnons ; parfois même, je l’avoue, je suis cruelle avec eux, car je n’hésite pas à les grignoter tout crus quand la faim me tenaille !
* Eh ben, quels mœurs ! On devrait plutôt t’appeler Cruella ! Mais tu ne me fais pas peur car, si je le voulais, je t’étranglerais d’un seul coup de bec. Et puis, tu es si séduisante ! D’une élégance raffinée, d’une apparente fragilité qui te rend irrésistible et donne envie de te protéger, avec une tête au port altier qui en impose, celui de la reine des insectes, des yeux d’un vert tendre comme tout ton corps et des ailes qui te recouvrent comme un manteau de chez Chanel !
* C’est trop aimable à toi, reconnut-elle en se trémoussant. Toi, tu as la force physique et moi la puissance de séduction. Nous formerions un joli couple, n’est-ce pas ?
* Alors, c’est pour cela que tu m’as abordé ?
* Tu as tout compris ! J’ai même un projet à te soumettre. Essaie de le deviner.

Le moine gratta son crâne déplumé et réfléchit, intrigué. « Où veut bien m’embarquer cette séductrice tueuse, cette aventurière pas si fragile que ça ? Elle doit avoir plus d’un tour dans son joli petit sac ! Attention à toi, moinillon ! Pourtant, je dois me l’avouer, quelle beauté ! » Il finit par lui avancer de solides arguments en essayant d’être convaincant pour la dissuader :

* Franchement, je ne vois pas du tout. A part que l’un et l’autre nous mangeons de la viande, que nous pouvons voler et que nous portons des noms religieux, qu’avons-nous en commun ? Tu es un insecte et moi un oiseau. Tu es frêle et moi très gros. Tu es délicate et te nourris de peu, quelques grammes de chair fraîche te suffisent chaque jour, tandis que moi il me faut des kilos de viande pourrie. Enfin, nous ne sommes pas du même monde : je vole très haut en parcourant des milliers de kilomètres, tandis que toi, tu vis dissimulée dans l’herbe, au ras du sol. C’est par hasard que nous nous sommes rencontrés ; tu vois bien que nous ne sommes pas faits l’un pour l’autre.
* En es-tu bien certain ? Tu ne m’as jamais remarquée parce que je suis minuscule dans l’herbe, que je me confonds avec elle, mais moi je t’ai souvent vu planer dans le ciel jusqu’aux nuages. Et comme je t’enviais chaque fois ! Quelle chance tu as de voir le monde de si haut ! Tu sais, je vais être franche avec toi, ce n’est pas par hasard que nous nous sommes rencontrés : c’est moi qui me suis approchée de toi ! Commences-tu à comprendre maintenant où je veux en venir ?
* Euh, il me semble que oui. Tu me proposes de t’emmener voyager avec moi ? C’est bien ça ?
* Oh oui ! Je suis si légère, je me poserais sur ton dos et nous partirions ensemble faire le tour du monde ! Au lieu de t’ennuyer tout seul là-haut, je te ferais mes commentaires, je te ferais des petits gratouillis sur le crâne pour t’empêcher de t’endormir et, quand tu serais trop fatigué, nous nous poserions quelque part pour chercher de la nourriture et nous reposer. Tu imagines quelle merveilleuse aventure nous pourrions vivre tous les deux ! Qu’en penses-tu ?

Le vautour moine comprit que la mante religieuse ne plaisantait pas et admit en son for intérieur que son projet l’enchantait. Comment n’y avait-il pas pensé plus tôt ! Aussitôt, pour la remercier, il frôla délicatement du bout du bec son front excité qui devint vert turquoise d’émotion. Mais, bizarrement, quelque chose soudain le retint, quelque chose qui le dérangeait au point de le faire peut-être renoncer à se lancer :

* D’accord pour partir ensemble comme tu me le proposes, répondit-il devenu sérieux tout d’un coup. Mais à une condition.
* Laquelle, lui demanda-t-elle, angoissée à l’idée de l’échec de son projet ? Qu’est-ce qui ne va pas ?
* Promets-moi de ne plus dévorer tes compagnons. Que tu manges des sauterelles, des criquets ou d’autres bestioles, c’est normal, il faut bien que tu vives. Mais dévorer tes compagnons, c’est du cannibalisme ! Ce n’est pas mieux que ce que font ces humains sages qui tuent pour rien, comme ça, pour le plaisir, qui se tuent même entre eux en se faisant la guerre. Il faut leur montrer que nous sommes plus civilisés qu’eux !
* Tu as raison, ce n’est pas très civilisé ! Mais, je t’assure, cela n’arrive vraiment pas souvent, seulement si j’ai une faim de loup et que je n’ai rien d’autre à me mettre sous la mandibule ! D’ailleurs, je connais une araignée qui en fait autant.
* Bon, d’accord, n’en parlons plus. Et puis oublions aussi ces sobriquets ridicules dont nous ont affublés les humains. Allez, grimpe, ma jolie mante, lui dit-il sans plus attendre, rien ne nous retient ici.

Sitôt dit, sitôt fait. Elle bondit sur le dos de son ami, lui planta ses griffes dans les plumes et s’y accrocha pour ne pas être emportée par le vent comme un fétu de paille.

* En route, mon vaillant vautour, lui cria-t-elle, ivre de joie, en tapotant sur ses plumes !

Le vautour déploya ses larges ailes, se souleva de terre lentement, prit de la hauteur et fonça en direction du soleil levant parce qu’il se sentait attiré par cette boule de feu qui lui donnait de l’énergie. La mante regarda le pâturage se dérober peu à peu, devenir un petit carré de verdure puis se confondre avec le paysage qui l’entourait. La lumière les éblouissait mais, en survolant ces grands espaces qui se diversifiaient à mesure qu’ils avançaient, ils avaient le sentiment d’être les maîtres du monde, que rien ne pourrait les arrêter.

**VOYAGE AUTOUR DU MONDE**

Quand le vautour et la mante avaient entrepris de faire leur tour du monde, ils n’avaient pas jugé utile de préparer leur itinéraire. Pour eux, pas besoin de GPS, ils se laisseraient guider par leur instinct animal. C’est tout joyeux qu’ils étaient partis à la découverte des continents et des océans.

Quelle était belle, cette planète, avec ses paysages extraordinaires à leur couper le souffle : des montagnes très hautes couvertes de neige et de glaciers creusées par des vallées profondes, comme dans l’Himalaya ; des forêts immenses et variées alternant avec des plaines luxuriantes, comme en Europe ; des déserts arides parsemés d’oasis semblables à des ilots de verdure sur une mer de sable immobile, comme le Sahara, ou des déserts de glace comme l’Antarctique ; des fleuves et des rivières parcourant ces espaces comme de gigantesques arbres allongés avec d’énormes troncs d’où partaient de longues branches tordues aux ramifications de plus en plus fines, comme l’Amazone, le Congo, le Danube, l’Euphrate, le Gange, le Mississipi, le Nil, la Volga ou le Yang Tsé Kiang ; ces fleuves se déversant dans des océans infinis ou des mers plus petites secoués par de violentes tempêtes après des périodes de calme plat ; chaque jour des levers et des couchers de soleil somptueux quelles que soient les latitudes ; des nuits magiques sans nuages et sans lune, où l’Etoile Polaire et la Croix du Sud leur servaient de repères… S’ajoutait à ces observations celle de villes et de villages construits un peu partout par les humains comme dans leurs Pyrénées natales.

Pourtant, à diverses reprises, ils furent témoins d’événements qui les avaient inquiétés et même, avouèrent-ils, révoltés, eux qui étaient partis insouciants dans les airs, préoccupés par leur seul bonheur de découvrir le monde. L’un d’eux eut lieu dans la savane africaine après leur atterrissage quelque part pour manger et dormir. Le moine avait repéré du haut du ciel un cadavre qui aurait bien fait son affaire. Quand il se posa auprès de lui, il se rendit compte que c’était celui d’un éléphant qui n’avait plus de défenses. Aussitôt, il fut entouré par la tribu des éléphants en deuil et eut peur, s’il entamait son repas, de se faire piétiner avec son amie par leurs énormes pattes de pachydermes. Mais la Mamma le rassura en lui expliquant ce qu’il s’était passé :

* Nous n’avons rien contre toi, mais contre des humains qui circulaient en 4X4. Dès que nous l’avons entendu, nous avons pris la fuite, parce que ce n’était pas la première fois que nous avions à faire à ce genre d’assassins. Mais avec leurs armes à longue portée, ils ont réussi à tuer mon fils ainé. Ensuite, ils lui ont arraché ses splendides défenses et les ont emportées pour faire leur commerce d’ivoire en laissant son corps pourrir au soleil. Et dire qu’ils s’appellent eux-mêmes des sages ! Des bandits, oui ! Et nous maintenant, nous sommes désemparés, nous ne savons plus quoi faire pour nous défendre. D’ailleurs, nous ne sommes pas les seuls dans cette situation, il y a aussi les rhinocéros qui disparaissent les uns après les autres de la même manière. Nous sommes tous en voie d’extinction.

Et ils se mirent à pleurer, le vautour et la mante à l’unisson, émus par ce drame perpétré par ces bandes de sauvages. Un drame qui leur en rappela un autre, celui de la biche abattue pour rien par un humain. C’était grâce à elle qu’ils s’étaient rencontrés dans la prairie où elle gisait, c’était grâce à son malheur à elle qu’ils avaient trouvé leur propre bonheur en faisant ce voyage ensemble. Bien que ce fût la vérité, ils trouvèrent indécent de s’en réjouir en cette circonstance, c’eut été trop injuste. Ils n’osèrent donc pas le raconter à la Mamma éléphante plongée dans son chagrin, mais se dirent qu’ils devaient honorer la mémoire de la petite biche en mettant leur bonheur au service de toutes les victimes des humains.

* J’ai ma petite idée sur le sujet, avait dit la mante religieuse à son ami.

Il leur avait fallu ce déclic pour comprendre qu’eux-mêmes étaient également concernés par le danger que ces maudits humains prétendument sages faisaient peser sur tous les êtres vivants. Ils étaient donc partout les mêmes, quel que soit le lieu, tous aussi cruels les uns que les autres, ces infâmes personnages ! Dans l’espoir de consoler sa tribu, la mante en fit part à la Mamma éléphante :

* Ce qu’il vous arrive, Mamma, nous arrive à nous aussi dans la région d’où nous venons, bien que ce soit moins visible. Depuis quelques années, beaucoup d’insectes de notre entourage disparaissent mystérieusement. Par exemple, je ne vois plus voleter les papillons de fleur en fleur, ni les vers luisants briller au bord des chemins ou dans les prés. Je n’entends plus le bourdonnement des abeilles au printemps dans les arbres en fleurs, ni la stridulation des grillons durant les nuits d’été.
* Eh bien, figurez-vous, fit le vautour, que j’ai fait la même constatation chez les oiseaux. Ils sont de moins en moins nombreux et leurs chants se font aussi de plus en plus rares. Par exemple, je n’entends plus jamais le chant des courlis et des huppes, ni presque plus celui des hiboux et des hirondelles. Ce n’est quand même pas normal ! Mais pourquoi ? Que se passe-t-il ? Si ça continue, que va devenir la nature quand elle ne chantera plus ? Elle sera recouverte d’une lourde chape de silence et de tristesse.

Et de grosses larmes se mirent à nouveau à couler des yeux de ce colosse au cœur sensible.

* Oui, tout cela est parfaitement exact et bien triste, reprit la mante. Mais je pense avoir compris d’où viennent nos malheurs. Je suis persuadée, ou plutôt je suis absolument certaine comme vous, Mamma, que les seuls et uniques responsables, ce sont ces humains soi-disant sages. Quand je vivais au milieu des herbes de ma prairie, parfois j’en voyais qui répandaient sur leurs champs des nuages de produits qui polluaient l’atmosphère, me faisaient tousser, éternuer, m’étouffaient, me rendaient tellement malade que je pensais mourir. Et, si j’ai proposé à mon ami le vautour de partir avec lui en voyage, c’est en grande partie pour m’éloigner de cet environnement toxique.
* Ah bon ! Tu ne me l’avais pas dit, petite cachotière ! Je me doutais bien que je devais me méfier de toi, ajouta-t-il pour plaisanter en essuyant ses larmes !
* Comme il nous l’a très justement fait remarquer à propos de ses frères les oiseaux, tonna-t-elle, cela non plus n’est pas normal ! Nous ne pouvons plus l’accepter. Nous sommes chez nous, quand même ! Autant que ces diables d’humains qui se disent sages parce qu’ils ont inventé leur science et leur technologie pour transformer le monde à leur convenance comme s’ils en étaient les propriétaires exclusifs ! Ce sont aussi nos champs, nos prairies, nos forêts, nos rivières, nos savanes, nos oasis, où nous vivons toutes et tous en symbiose depuis des centaines de millénaires, bien avant qu’eux-mêmes aient fait leur apparition sur la Terre pour notre plus grand malheur ! Il faut que cela cesse !
* Comment, par quel miracle, demanda la Mamma ?
* Jusqu’à présent, mon ami et moi faisions ensemble du tourisme pour découvrir la planète et oublier nos problèmes. Désormais, nous aurons un autre objectif ! Nous allons poursuivre notre voyage. Mais, en survolant continents et océans, nous ferons notre propre enquête, minutieusement, en enregistrant nos observations sur les conditions d’existence dégradées des êtres vivants. A la fin nous la porterons, avec nos cahiers de doléances, au Siège de l’Organisation des Nations Unies des Humains Sages, et nous prendrons la parole devant leur Assemblée Générale pour dénoncer leur manque de responsabilité et les contraindre à stopper ce désastre.

Le vautour vit la détermination de son amie. Elle avait du caractère et ne se laissait pas gagner comme lui par une amertume inefficace ! Cela promettait une fin de voyage mouvementée mais passionnante.

**ECHEC DES REVENDICATIONS**

L’histoire ne dit pas combien de temps dura le périple des deux amis, ni quels obstacles ils durent franchir au péril de leur vie pour faire leur enquête. Il faudrait d’épais volumes pour tout raconter. Mais leur volonté d’aboutir pour sauver les êtres vivants était si grande qu’un soir, petite tache noire sous le ciel embrasé du coucher du soleil, ils atteignirent l’avant-dernière étape de leur odyssée : la tête de la Statue de la Liberté qui s’élève à proximité du Siège de l’Organisation des Nations Unies des Humains Sages.

* Ca y est enfin, dit le vautour en se posant dessus, fatigué. Leur Siège, c’est ça, ce haut bâtiment plat que tu vois là-bas devant nous.
* Comment allons-nous faire pour y entrer, s’inquiéta la mante ? Ils vont peut-être nous tuer ?
* Ne t’en fais pas, ce n’est rien à côté de tout ce que nous avons vécu depuis le départ. Si nous demandons un rendez-vous, jamais ils ne nous l’accorderont. Il faut forcer la porte. Pour l’instant, reposons-nous. Demain sera un autre jour.

Et ils s’endormirent. A leur réveil au lever du soleil, après avoir survolé les alentours en quête de nourriture, le vautour proposa à son amie son plan d’attaque :

* Nous tournerons autour du bâtiment jusqu’à ce que nous trouvions une ouverture. Je me poserai sur la tribune et toi, tu prendras la parole devant l’Assemblée Générale. Tu t’exprimes bien mieux que moi et tu es si jolie, si séduisante, qu’ils t’écouteront aussitôt. D’ailleurs, l’initiative vient de toi et, tranquille sur mon dos pendant que je volais, tu as eu tout le temps du voyage pour réfléchir à ton discours. Ca te va ?
* Parfait !
* Allez, on y va !

Il déploya ses larges ailes et descendit en vol plané pour exécuter leur plan. Il tourna plusieurs fois autour du bâtiment et finit par trouver une fenêtre ouverte dans laquelle il s’engouffra, fit un tour de la Salle des Séances sous les yeux ébahis puis effrayés des représentants des humains sages venus de tous les pays de la planète et alla se poser devant le micro sans qu’ils aient eu le temps de réagir. La mante s’en saisit aussitôt avec ses griffes et fit appel à son talent d’oratrice pour tenter de les émouvoir et les gagner à sa cause par un discours mémorable qui a pourtant disparu des archives de l’Organisation :

* Membres de cette noble Assemblée qui représentez vos congénères de tous les continents, n’ayez crainte, nous ne vous ferons aucun mal. Ecoutez plutôt le message que nous sommes venus vous transmettre, mon ami et moi, après avoir visité la planète entière, Notre Terre, Notre Demeure à toutes et à tous. Du haut du ciel, nous avons contemplé sa somptueuse beauté, la diversité de ses paysages, la richesse de sa flore et de sa faune. Mais, hélas, nous avons eu la profonde déception de découvrir que cette beauté est défigurée par des plaies incurables, des blessures irréparables, que cette richesse de vie appelée par vous-mêmes la biodiversité est menacée de mort. Si nous avons pris la liberté de venir tirer la sonnette d’alarme devant votre Assemblée, après une dernière étape au sommet de la Statue du même nom que vos ancêtres ont érigée, c’est que nous avons acquis l’intime conviction que ce drame n’est pas arrivé par hasard, qu’il existe des responsables. Ces responsables, vous les connaissez : c’est vous-mêmes, oui vous, parfaitement, ainsi que la plupart de celles et ceux que vous représentez ; vous qui, malgré tous vos forfaits, vous êtes autoproclamés Humains Sages. Incroyable ! En vertu de quoi vous êtes-vous arrogé ce titre ? Quel toupet ! Et quelle imposture !

Un murmure**,** accompagné de gestes hostiles, traversa l’Assemblée et enhardit la mante qui comprit que son discours visait juste. Elle poursuivit :

* Si vous me le permettez, voici quelques exemples significatifs pris parmi des milliers d’autres. Nous avons entendu le grincement démoniaque des dents de vos tronçonneuses qui découpaient des arbres dans des forêts multiséculaires, le craquement de douleur et de désespoir de leurs troncs suppliciés en chavirant et le fracas tragique de ces géants en s’abattant. Et comme si cela ne suffisait pas, nous vous avons vus incendier les forêts et transformer la planète en un immense enfer dont les flammes et la fumée sont visibles de la lune. Nous avons vu des arbres et des prés couverts de fleurs désertées par les abeilles que vous avez empoisonnées avec les pesticides dont vous avez recouvert des millions d’hectares de vos cultures. Nous avons vu les larmes de Mamma Eléphante dont le fils a été tué sous ses yeux par vos voyous de trafiquants pour lui arracher ses défenses. Nous avons vu la détresse de rieuses à l’agonie, qui ne demandaient pourtant qu’à profiter de la vie, engluées dans le mazout infect des marées noires sorti des entrailles de vos pétroliers. Nous avons vu le désarroi des ours blancs à la dérive sur des morceaux de la banquise qui fond inexorablement sous l’effet du réchauffement climatique provoqué par vos activités insensées. Nous avons vu des dauphins pris dans des filets de vos bateaux-usines et des baleines échouées sur des côtes pour avoir avalé des matières plastiques que vous déversez par milliers de tonnes chaque jour dans les océans. Mais ce qui nous a encore plus étonnés et révoltés, ce sont ces milliers de vos propres enfants, innocents, terrorisés et tués par les obus et les bombes que vous avez largués sur vos villes et villages dans la plupart des continents et qui ont détruit en même temps les habitats des vertébrés comme celui de mon ami et ceux des invertébrés comme le mien. Et tout cela pourquoi ? Dans quel but ? Je vais vous le dire en face puisque que jusqu’à présent aucun être vivant ne l’a osé.

Elle dut élever la voix de plus en plus fort pour tenter de couvrir les vociférations qui commençaient à fuser :

* Pour des motifs crapuleux, indignes de vous : asseoir votre pouvoir pour dominer le monde en gagnant de l’argent, toujours plus d’argent, par tous les moyens, même en détournant les fonds qui étaient destinés à protéger la biodiversité et les écosystèmes. C’est pourquoi, je vous accuse, vous et votre espèce, de non-assistance à biodiversité en danger !

Trop, c’était trop ! Des sifflets, des cris et des insultes s’élevèrent des divers points de l’Assemblée des Humains Sages devenus furieux qui interrompirent son discours dans un brouhaha indescriptible pour se débarrasser de ces intrus venus troubler la tranquillité de leurs débats sur la paix dans le monde :

* Ferme-la, sale gonzesse !
* Espèce de gros charognard, t’es noir et laid comme un gorille et tu pues comme ta charogne !

Le vautour et la mante, pris de peur, réussirent à leur échapper par la fenêtre restée ouverte et retournèrent se réfugier sur la tête de la Statue de la Liberté, d’où leur parvint, longtemps encore après, l’écho de la pagaille qu’ils avaient semée dans les rangs de cette noble Assemblée.

**CHANGEMENT DE STRATEGIE**

Du haut de la Statue de la Liberté, le vautour et la mante savouraient les réactions déclenchées par le discours devant les représentants des humains sages. La mante avait usé de ce droit à la liberté d’expression proclamé dans la Déclaration Universelle des Droits des Humains Sages pour les mettre en face de leurs responsabilités et provoquer chez eux un électrochoc salutaire. Mais son éloquence n’avait pas produit le résultat escompté. A croire que la vérité n’est pas toujours bonne à dire. A l’évidence, elle les avait dérangés, déstabilisés. Il fallait donc s’attendre à des représailles de leur part et préparer une parade, établir un rapport de forces avec eux pour espérer être enfin écoutés.

Comme d’habitude, c’est la mante qui lança la discussion :

* Tu as vu, l’effet de surprise a été total ! Habitués à se réunir au Siège de leur Organisation sans que jamais personne ne vienne troubler leurs débats, ils ne s’attendaient pas à notre visite. A majorité de sexe masculin, ils étaient furieux parce que j’ai appuyé avec le bout de ma griffe là où ça fait mal. Ils se sont montrés insensibles à la souffrance des autres, incapables de compassion, encore moins de demande de pardon. Tu sais pourquoi ? Ils ont été blessés dans leur orgueil d’élites du monde parce que les êtres insignifiants que nous sommes leur avons proféré leurs quatre vérités et qu’ils n’ont rien trouvé à répliquer sinon des sifflets, des cris et les insultes à caractère raciste ou sexiste des plus excités. Tu te souviens ? Ah, ah, ah !!! Ils s’en sont pris à notre apparence parce qu’ils étaient sur la défensive. Maintenant, ils se sentent en position de faiblesse parce qu’ils se savent coupables. Malgré cela, la grande majorité d’entre eux ne veulent rien changer à leur système. Je dis bien la grande majorité, parce qu’il existe une toute petite minorité qui est d’accord avec nous. Tu te rappelles ceux de leur espèce que nous avons rencontrés dans la forêt amazonienne et qui vivaient tout nus. Ils nous disaient qu’ils allaient disparaître avec leur forêt saccagée par des humains et nous suppliaient de les défendre. Jamais la majorité n’acceptera de perdre ses privilèges. Et nous deux, tout seuls, nous sommes vaincus d’avance. Il nous faut donc changer de stratégie.
* Alors, que proposes-tu ?
* Ecoute-moi bien. Il faut que nous fondions l’Internationale des Etres Vivants Non Humains. Grâce à notre fabuleux voyage, nous avons maintenant des amis dans le monde entier. Il faut leur envoyer des messages pour leur raconter avec précision ce qu’il vient de se passer ici, qu’ils sachent que notre enquête n’a servi à rien, que la grande majorité des représentants des humains sages n’ont pas voulu entendre la description dramatique que nous leur avons faite de la situation mondiale et qu’en définitive ils nous ont chassés de leur Salle des Séances comme des malotrus. Mais il ne faut pas capituler. Si nous unissons nos forces, nous sommes capables de renverser la situation en notre faveur, en créant devant leur Siège un événement aux dimensions de l’univers, qui sera relayé par toutes leurs chaines de radios et de télévision et par leurs réseaux sociaux, pour qu’enfin nos droits, i-na-lié-na-bles, soient reconnus !
* Oui, tu as raison, comme nous avons enregistré les coordonnées de nos amis, nous allons utiliser la technologie que les humains ont inventée pour qu’elle se retourne contre eux-mêmes. Tu es vraiment géniale !
* Merci pour ton enthousiasme. Mais pour réussir notre plan, nous devrons agir avec prudence et discernement, sans nous précipiter, attendre que l’orage soit passé pour nous faire oublier, car ils doivent être sur leurs gardes. Nous informerons tous les êtres vivants non humains de notre projet et leur donnerons la date exacte du rendez-vous en leur précisant que cette manifestation monstre devra absolument être non-violente pour nous montrer plus civilisés que les humains qui se prennent pour des sages sous prétexte également que ce serait eux les inventeurs de la civilisation ! Cependant, nous ne mobiliserons que ceux qui peuvent circuler dans les airs, c’est-à-dire nous, les volatiles, qui avons ce privilège unique, ce qui n’est pas le cas d’un arbre, d’un éléphant ou d’un ver de terre !
* Les humains peuvent eux aussi en faire autant avec leurs drones, leurs hélicoptères, leurs avions ou leurs fusées, lui fit remarquer le vautour, et s’en servir contre nous avec leurs armes de destruction massive chimiques, biologiques et nucléaires !
* Sois sans crainte, ils n’auront pas les moyens de faire face aux nuées d’insectes et d’oiseaux qui convergeront vers le Siège de leur Organisation. De toutes façons, ils auraient beau vouloir utiliser ces armes qu’ils ne le pourraient pas en raison des retombées sur leurs propres populations, ce serait suicidaire de leur part.

Fine stratège, la mante restait aux commandes. C’est elle qui, le moment venu, sous un pseudonyme pour ne pas alerter les services secrets, donnerait l’ordre de départ de la multitude des volatiles. Et lorsqu’ils se mettraient en route, il serait trop tard pour les neutraliser. Elle-même les attendrait avec le vautour en haut de la Statue de la Liberté.

L’envoi de ces messages jusque dans les coins les plus reculés de la planète leur prit bien moins de temps et d’énergie qu’ils ne l’avaient prévu. Car la solidarité animale et végétale joua pleinement, provoquant un tsunami invisible porté par le maillage des ondes qui déferla sur toute la surface du globe et jusque dans les profondeurs des océans. Personne ne fut oublié et toutes et tous se préparèrent dans l’attente du jour J, celui de l’ouverture de la session annuelle de l’Assemblée Générale des Humains Sages. Des comités furent élus pour sélectionner les plus vaillants sur la base du volontariat ; ceux-ci furent répartis en « nuages » suivant leurs catégories (poids lourds, poids moyens, poids plume, poids flocon, poids poussière) pour être envoyés en mission, les autres restant sur place pour assurer la transmission des informations. Des comités de coordination se sont avérés nécessaires également : il fallut organiser toute une logistique pour permettre aux centaines de milliers de nuages d’arriver en même temps au lieu de rendez-vous. En effet, suivant les latitudes et les longitudes où ils se trouvaient et suivant les catégories des sélectionnés, les jours de départ ne seraient pas les mêmes.

Le secret fut parfaitement gardé et toutes et tous, de par le monde, attendirent fébrilement de recevoir le signal du départ.

**LE TRIOMPHE**

Un jour ou bien une nuit suivant l’endroit où se trouvaient les volatiles sélectionnés, un tweet très bref leur parvint avec le mot de passe convenu : « *Sésame, envole-toi* », signé *«L’amante et vous »*.

Loin de se lamenter, c’est au contraire dans une euphorie extraordinaire que, les uns après les autres, à commencer par les plus éloignés, oiseaux et insectes se rassemblèrent puis s’élevèrent dans les airs pour former progressivement tout autour de la planète une chaine de nuages qui prirent ensemble la direction du lieu de rendez-vous. Pendant plusieurs jours, tous les vivants restés au sol ou sur les eaux virent passer au-dessus de leurs têtes ces escadrilles de nuages insolites qui se dirigeaient dans un bruissement d’ailes à peine perceptible vers la Statue de la Liberté. Les services secrets des humains ne s’étaient pas méfiés de la détermination et de la force de persuasion du couple infernal si mal assorti mais qui s’entendait si bien.

A midi pile, le jour même de l’ouverture de la session annuelle de l’Assemblée Générale des Humains Sages, au moment où le Secrétaire général allait prendre la parole pour s’adresser aux divers représentants, brusquement la Salle des Séances s’assombrit au point que la plupart crurent à une éclipse de soleil et se précipitèrent aux fenêtres pour observer le phénomène. Sauf les humains de la forêt amazonienne, les authentiques humains sages, qui avaient été informés. Mais quelle ne fut pas leur sidération quand ils constatèrent que le ciel était noir de volatiles tournoyant en tous sens dans un silence menaçant troublé seulement par le bruissement de leurs ailes. Profitant de l’ouverture des fenêtres, la mante, debout fièrement sur le dos du vautour, fit une entrée solennelle dans la salle, en tant que Reine des insectes, Présidente de la délégation des volatiles et Présidente de l’Internationale des Etres Vivants Non Humains, pour se diriger vers la tribune d’où l’avaient violemment chassée les représentants lors de la session précédente. Désormais, plus jamais elle ne plierait le genou devant des humains sans sagesse. Elle y attendit, en Majesté impassible, qu’ils reprennent leur place terrorisés par la menace sans précédent venue du ciel.

* Veuillez nous excuser, monsieur le Secrétaire Général, pour notre intrusion intempestive dans ce lieu au moment où vous alliez prononcer le discours inaugural de votre session annuelle. Nous nous sommes déjà présentés devant vous et votre noble Assemblée au cours de la session précédente, parce que c’est dans cette enceinte que sont censés se régler les plus graves problèmes du monde. Comme aujourd’hui, nous étions entrés par effraction, parce que c’était le seul moyen de vous faire entendre nos revendications. Porteurs d’une enquête fouillée réalisée au cours d’un long périple autour du monde sur la situation de plus en plus alarmante de la biodiversité et des écosystèmes, notre intervention avait été volontairement provocante pour la simple et unique raison qu’il y a une extrême urgence à agir. Vous avez créé cette situation et, par conséquent, vous devez être capables d’y remédier. Mais, murés dans votre entêtement par crainte de perdre vos privilèges, vous étiez restés sourds aux graves accusations que nous avions portés contre vous et les vôtres.

Puis s’adressant directement à tous les représentants, elle poursuivit :

* Aujourd’hui, membres de cette noble Assemblée, Humains Sages comme vous vous nommez vous-mêmes, ce n’est pas en notre nom propre que nous sommes là devant vous, mais au nom de l’Internationale des Etres Vivants Non Humains qui nous ont délégués, nous deux ainsi que tous les volatiles qui tournoient autour de vous en provenance de la planète entière. Nous savons que, dans un passé récent, à la fin du 20ème siècle, vous vous êtes intéressés à notre sort en prenant des résolutions qui vous honoraient mais que vous semblez avoir totalement oubliées, notamment la *Déclaration universelle des droits de l’animal,* la *Charte mondiale de la nature* et la *Convention sur la diversité biologique*. Vous avez même inventé la notion de « *crime écologique* ». Qu’avez-vous fait de ces beaux textes censés nous protéger, nous qui sommes complètement démunis face à votre puissance technologique mortifère ? Ne sont-ils pour vous que de la littérature ? A moins que vous n’ayez subi de lourdes pressions, voire des menaces, de la part de puissants groupes économiques et financiers ? Pour nous, ces textes ne sont que du bla-bla-bla puisqu’ils sont restés quasiment lettre morte face à l’ampleur des problèmes. Aujourd’hui, vos propres experts, impuissants eux-mêmes à bousculer vos intérêts égoïstes, brandissent l’« *alerte rouge* ».

C’est pourquoi, si vous ne vous engagez pas immédiatement à rendre ces textes contraignants avec toutes les dispositions prévues et si vous ne veillez pas ensuite à leur application, je vous préviens que votre inconscience aura des conséquences insoupçonnables et incalculables. Les volatiles qui nous entourent et suivent le déroulement de cette séance sauront à quoi s’en tenir. Méfiez-vous, il y a parmi eux des insectes dangereux qui, pour cette fois, se sont contentés de vous faire peur. Mais si on les avait laissés suivre leur instinct, ils auraient été capables de pénétrer dans cette honorable Salle des Séances pour vous exterminer toutes et tous en quelques secondes sans fusil, ni canons, ni armes chimiques ou biologiques, ni bombes atomiques, mais seulement avec la toute petite langue toute mignonne qu’ils agitent en permanence, toujours prête à sucer du sang en échange de venin, ou bien avec le tout petit aiguillon accroché à leur derrière et qu’ils se seraient fait un incommensurable plaisir de vous planter entre les deux yeux. Ensuite, tous les rapaces seraient venus se délecter de votre charogne en vous appliquant le traitement que vous-mêmes réservez à tant et tant d’êtres vivants.

L’effet fut instantané. Ils se levèrent toutes et tous comme un seul humain pour voter à main levée la résolution que leur présenta la mante. La nouvelle se répandit comme une trainée de poudre jusqu’au fin fond de la Terre et des océans et provoqua une clameur planétaire jaillie en même temps de la gorge de tous les animaux dotés de cordes vocales dont le souffle puissant se répercuta dans tout l’univers en faisant trembler tous les végétaux et frissonner la surface des océans.

Emu aux larmes, le vautour se pencha tendrement vers la mante comme pour lui confier un secret :

* Tu viens de recevoir un SMS personnel de félicitations de la part de Mamma éléphante et moi des humains sages de la forêt amazonienne.

Puis il ajouta :

* Tu vois, ma petite chérie, la non-violence a payé ! Depuis que nous nous sommes rencontrés dans la prairie, nous avons changé le monde ! Tu sais pourquoi nous avons réussi ? Parce que nous avons une foi à transporter des montagnes. Pourtant il me reste un doute. Tu vois, ces humains qui ont la prétention de gouverner le monde avec leur prétendue sagesse ont changé d’avis sous la menace. Dis-moi, en toute franchise, penses-tu que nous ayons vraiment changé leur cœur et leur vision de l’avenir ?

 **QUELQUE TEMPS PLUS TARD**

La mante ne lui répondit pas. Elle se réjouissait bien sûr du vote de leurs représentants, sans se faire trop d’illusions cependant. En ce sens, elle partageait le doute de son compagnon. Ils avaient voté avant tout par peur des représailles, puis, à la suite de cet événement historique, avaient organisé de grandes conférences mondiales sur le réchauffement climatique et la protection de l’environnement riches de belles déclarations pour démontrer leur bonne volonté. On allait voir ce qu’on allait voir. Mais à leur PC de la Statue de la Liberté la mante et le vautour recevaient des messages alarmants en provenance de toutes les délégations de la planète : rien n’avait changé ni évolué. Les avions continuaient plus que jamais à voler, les voitures à rouler, les plastiques à se déverser dans les océans, les mines de charbon et les forêts tropicales à être exploitées, les pesticides à être épandus, l’agriculture intensive à détruire les habitats des vertébrés et des invertébrés et les guerres à semer la mort un peu partout indistinctement avec des armes de plus en plus sophistiquées. Les glaciers et les banquises continuaient à fondre, la pollution atmosphérique à asphyxier les vivants, les abeilles à disparaître des arbres en fleurs, les oiseaux à se raréfier, les poissons à être engloutis dans les bateaux-usines, les incendies à ravager les forêts et les coraux à devenir des squelettes sous-marins.

La mante et le vautour se désolaient de cette situation. Ils se rendaient bien compte pourtant que leur action n’avait pas été totalement négative. Ici et là de par le monde, des humains, plus qu’ils ne pensaient, à l’exemple des experts qui brandissaient l’alerte rouge, prenaient conscience qu’ils devaient changer leurs pratiques quotidiennes pour devenir eux aussi de vrais sages afin de sauver le monde. Ils ne devaient pas attendre des plus puissants d’entre eux qu’ils montrent l’exemple sachant que ce serait peine perdue. Ces humains-là escomptaient que leurs initiatives locales fassent tache d’huile pour que la prise de conscience devienne universelle. Il fallait avant tout provoquer un changement de mentalités. Mais les lourdeurs étaient telles qu’ils mesuraient combien un tel changement était une œuvre de très longue haleine et que des dégâts irréversibles se produiraient d’ici là.

De leur côté, la mante et le vautour en étaient bien conscients. Mais l’impatience était telle chez tous ces êtres vivants qui avaient mis en eux leur confiance qu’ils en arrivaient à se demander s’ils ne devaient pas décréter l’état d’urgence absolue. Devaient-ils ou non mettre à exécution leur menace de sortir la grosse artillerie des insectes tueurs et des charognards insatiables qui avaient semé la panique chez les représentants des humains réunis en Assemblée Générale ? Grave dilemme ! Ils savaient qu’au signal magique *« Sésame, envolez-vous ! »* signé *« La mante et vous »* ils pouvaient déclencher l’apocalypse avec ces sanguinaires qui se rueraient sur leurs proies ! Quelle responsabilité ! En voulant faire justice d’un côté, n’allaient-ils pas tomber dans l’excès inverse de l’autre ? Le carnage n’épargnerait personne, pas même ces humains qui essaient de redorer leur titre de Sages. Les lamentations des mourants et les chants funèbres des survivants s’élèveraient vers le ciel de tous les points du globe dans une atmosphère de fin du monde !

Ils en étaient là de leurs tergiversations quand un message étrange non signé leur parvint par SMS du coeur de la Chine : *« Coucou, comptez sur moi ! »* Qui donc se cachait derrière ce *« moi »* ironique ? Puisqu’il avait leurs coordonnées, pourquoi ne signait-il pas ? Compter sur lui pour faire quoi ? Quelques jours plus tard, un autre message : *« Premier décès ».* Puis l’annonce d’un deuxième, puis d’un troisième, puis d’un quatrième. Puis l'arrivée d’articles de journaux avec des titres alarmants pour les humains de la région : *« Mystérieuse hécatombe », « Décès du médecin lanceur d’alerte », « Crainte d’une épidémie », « Confinement obligatoire »…* Que se passait-il donc là-bas de si nouveau et imprévisible ? Puis en quelques jours les SMS affluèrent de toutes les parties du globe pour dire que le phénomène s’était propagé comme un tsunami, s’était véritablement mondialisé, que désormais les décès se comptaient par dizaines de milliers, que la peur s’était installée chez eux et le confinement généralisé. Plus de voitures en circulation. Quasiment plus de train ni d’avions. Qu’une chape de silence sur l’ensemble des territoires colonisés par les sept milliards d’humains. Du jamais vu de mémoire d’humains ! Le plus inquiétant pour eux, c’était qu’aucune menace extérieure n’était visible. Un ennemi sournois, identifié pourtant dès le départ par le lanceur d’alerte, avait réussi à s’infiltrer dans tous les rouages de leur société sans jamais se montrer  et portait le nom bizarre de Divoc 91. C’était bien lui qui se cachait derrière ce *« moi »* énigmatique. Comme s’il était apparu par génération spontanée ou tombé d’une autre planète !

Eh bien non ! Rien ne part de rien et les extraterrestres sont de la pure fiction ! Les savants des humains eux-mêmes commençaient à comprendre comment il s’était manifesté sans crier gare. Leurs thèses rejoignaient les constatations faites par la mante et le vautour dans leur enquête sur le terrain sans avoir eu à recourir à leur science et que la mante avait dénoncées devant leurs représentants : à force de détruire les écosystèmes, la nature s’était vengée ! Elle avait libéré ce virus qui dormait tranquillement dans les habitats des vertébrés non humains et des invertébrés. A lui tout seul, invisiblement, silencieusement, insidieusement, il était devenu infiniment plus terrifiant que tout ce qu’avaient déjà organisé la mante et le vautour. Il semait la panique chez les humains avec une efficacité qu’ils n’auraient jamais pu imaginer quand ils avaient rencontré la Mamma éléphante. Alors, devaient-ils encore revoir ou tout simplement abandonner leur stratégie en le laissant agir à sa guise ? De toute façon, quoi qu’ils aient pu dire ou faire, ils n’avaient aucune prise sur lui.

Car, catastrophe pour les humains, cette pandémie sans précédent était en train de devenir une aubaine pour la biodiversité, en donnant raison à l’un de leurs proverbes : « A toute chose malheur est bon ! » En effet, ce silence généralisé, angoissant par sa soudaineté, se révélait d’un effet bénéfique surprenant. Il faisait apparaître un autre phénomène complètement oublié qu’avaient bien connu leurs anciens : la nature s’était remise à chanter ! Ou plutôt cette chape de silence l’avait libérée du bruit assourdissant de leurs activités qui couvrait le chant des oiseaux, le bourdonnement des insectes ou le bruissement des feuilles. Et puis, étonnamment, pour leur plus grand plaisir, beaucoup d’humains s’étaient mis à son écoute ! Au pied des Pyrénées par exemple, en ce nouveau printemps, ils entendaient siffler le merle noir à leur réveil, la mésange charbonnière amoureuse zinzinuler dans les buissons, les premières hirondelles gazouiller en chassant les moucherons. Ils découvraient le spectacle merveilleux de la nature à côté duquel chaque jour jusque-là ils passaient, indifférents !

Plus important encore, ces humains-là devenaient vraiment sages parce qu’ils se rendaient compte qu’ils pouvaient vivre autrement, sans doute même bien plus heureux, prisonniers qu’ils étaient d’un système mondialisé qui ne disait pas son nom. Un système tentaculaire comme une pieuvre manipulé par les puissants, détenteurs des pouvoirs économique et financier, pour lequel il fallait produire toujours plus pour les enrichir encore plus, eux, au détriment de cette si belle planète et de tous les autres vivants. Alors que la Sagesse eût été - et serait désormais - d’inventer pour leur collectivité humaine de nouveaux modes de vie respectueux de l’environnement et générateur d’une solidarité universelle.

De telles prises de conscience dépassaient les espérances de la mante et du vautour pour qui il devenait évident que la priorité nouvelle était de saisir cette opportunité qui s’offrait à eux. Ils envoyèrent alors de leur PC à tous les responsables de leurs délégations le communiqué suivant : *« Vu le changement en profondeur des mentalités que vous nous signalez chaque jour chez des humains devenus sages, suite aux bouleversements opérés par l’apparition soudaine du Divoc 91, nous décrétons, sous réserve d’une évaluation ultérieure, une trêve générale dans notre lutte pour la reconnaissance de nos droits inaliénables.»*

Conscients d’avoir accompli leur mission jusqu’à la limite de leur possible, ils regagnèrent ensuite leurs Pyrénées natales pour y goûter un repos bien mérité.